



ROGER DUGAS

TUÉ LE 26 SEPTEMBRE 1915, A TAHURE

Promotion 1912. — Sciences.

Ancien élève de l'École primaire supérieure d'Albi, Dugas ⁽¹⁾ était entré en bon rang à l'École normale de Toulouse, il était second au classement de sortie et resta à l'École pour y faire une quatrième année, après laquelle il fut admis à Saint-Cloud au concours de 1912.

Ce sont les sciences physiques et naturelles qui exercèrent leur attrait sur Dugas. Les mathématiques ne lui agréaient guère ; il ne les considérait que comme un indispensable objet d'étude et un moyen de travail ; l'étude des faits et l'expérimentation l'avaient pris tout entier et il s'était laissé aller à ses préférences. Il était méthodique, patient et adroit.

Il était très doux, affable et souriant dès qu'il était en confiance, et d'une timidité qui n'avait rien d'inquiet ni de nerveux ; elle était la pure et simple expression de sa

(1) Né le 26 avril 1891, à Castelnaudary.

modestie. Sa santé était médiocre, mais son caractère et son tempérament étaient énergiques. A l'École, son ardeur au travail fut plusieurs fois trahie par ses forces, et il fallut lui conseiller deux fois d'aller chercher un moment de repos à la maison paternelle par une anticipation de vacances. Une longue application studieuse l'avait étiolé, et dans la populeuse et charbonneuse cité ouvrière de Carmaux c'étaient encore les livres qui l'attiraient et le reprenaient.

Quand survint l'examen du professorat, nous sentions Dugas à bout de forces, et tous, camarades et maîtres, le soutenions affectueusement, espérant qu'il traverserait sans encombre la dure semaine des épreuves écrites. Dès le premier jour, il se sentit trop faible : les insomnies et les migraines avaient eu raison de sa volonté.

Longuement, je m'entretins avec lui, avant qu'il nous quittât. Je lui conseillai de reprendre les études après un repos de quatre bons mois et de solliciter un nouveau sursis d'incorporation pour continuer sa préparation au professorat. Mais avec une douce obstination, Dugas écarta ce conseil. Il sentait qu'il lui fallait en finir avec cette incertitude de sa santé, avec cette accumulation de la sédentarité et du surmenage par une rééducation physique et un entraînement prolongé ; il voulait faire son service militaire pour se remettre d'aplomb, plaçant avec une logique courageuse l'intérêt de sa santé au-dessus de l'intérêt de sa carrière. Nous délibérions ainsi comme si le sort nous eût laissé l'indépendance d'un choix réfléchi dans la détermination à prendre. Quelques semaines après ces conversations, Roger Dugas était incorporé au 25^e régiment de ligne à Albi : de ce frêle et délicat jeune homme et de cette énergie morale, la guerre allait faire un héros.

Dugas engagea la lutte contre sa faiblesse physique, et se signala comme un soldat dont on pouvait tirer un officier. Il passa avec succès l'examen d'élève officier de réserve, en compagnie de son camarade de promotion Tardieu, dont le sort le rapprochait, par un bienfait auquel tous deux furent

également sensibles. Les deux bons camarades firent partie du même peloton d'élèves officiers, dans un camp du Languedoc. De la Baraque des Prés, près Pezenas, Dugas m'écrivait le 12 novembre 1914, avec une gaieté qui le montrait déjà maître des caprices de sa santé : « J'ai retrouvé au peloton des élèves officiers de réserve mon ami Tardieu, nous serons heureux tous deux d'être ensemble. On nous a donné un logement de fortune, nous couchons dans une baraque beaucoup trop aérée pour la saison et nous mangeons dans une étable. Pour écrire, nous sommes assis par terre, éclairés par une lampe qui repose sur un baquet renversé. » Rien mieux que cet amusant croquis ne pouvait donner de meilleures nouvelles de sa santé et de son instruction militaire.

Reçu à l'examen d'aspirant officier, il fut d'abord affecté au 143^e d'infanterie, dont le dépôt est à Carcassonne. Mais bientôt fut formé, sur les cadres et les dépôts du 10^e corps d'armée, le 416^e d'infanterie, auquel les deux aspirants Dugas et Tardieu furent affectés. Cette nouvelle formation que l'on croyait destinée au corps expéditionnaire d'Orient fut acheminée vers la fin de l'hiver sur le front de Champagne. Dugas m'écrivait le 14 août 1915 : « Nous voilà cantonnés dans un petit village situé à une dizaine de kilomètres de Châlons-sur-Marne. Nous entendons le canon gronder nuit et jour, et je crois que d'ici quelques jours nous serons au feu. » Dugas et Tardieu, après leur apprentissage militaire au camp d'instruction, se formèrent à la lutte elle-même dans un régiment nouveau, soumis à un entraînement rigoureux et dont les chefs voulaient faire, ainsi qu'ils y ont superbement réussi, une troupe d'élite. On préparait le régiment à l'offensive à laquelle soldats, gradés et officiers pensaient tous d'une seule et même ardeur guerrière. La première ligne, sur laquelle les bataillons du 416^e se reliaient, est à 80 mètres de l'ennemi. Le baptême du feu était particulièrement chaud dans ce secteur. Le régiment, vers la fin de l'été, au temps où l'on sentait s'approcher l'heure que

l'on pouvait croire décisive, fut porté un peu vers l'est, pour prendre sa position de combat; il y travailla avec une ardeur méthodique aux derniers préparatifs de l'offensive de septembre.

Une lettre de l'aspirant Tardieu en date du 2 octobre me disait quelle part le 416^e a prise à ces journées de septembre 1915. « Nous voici au repos après quatre jours de combats heureux, mais sérieux. Nous nous sommes battus dans cette région des Hurlus aux ondulations molles, largement boisée, dominée par des côtes et des buttes faciles à organiser et à défendre, et nous avons pris 4 kilomètres en profondeur aux Boches.

« Mon régiment était réserve de corps d'armée. Le premier jour, nous suivons la vague assillante, et c'est une splendide manœuvre que nous exécutons. Nos soldats enthousiasmés poursuivent à perte d'haleine les Boches qui se sauvent à toutes jambes. Le deuxième jour, changement; les Boches résistent sur les positions des cotes 193, 201, Buttes de Souain et de Tahure. Nous allons à l'assaut deux fois et nous nous accrochons aux fils de fer boches. Le troisième jour, nouveaux assauts qui nous font encore gagner du terrain sans toutefois enlever les positions; on se bat comme de beaux diables. Le quatrième jour, nous sommes en réserve dans nos trous de tirailleurs et nous sommes relevés la nuit. Il était temps. Mais malgré la pluie et la mitraille, ceux qui sont debout n'ont rien perdu de leur entrain et de leur courage. Tout va bien. »

L'aspirant Tardieu qui crayonnait après la bataille cette vaillante et noble lettre était dans un autre bataillon du 416^e que Dugas. Quand Tardieu m'écrivait le 2 octobre, il ne savait pas encore que, dans l'élan héroïque, son frère d'armes et camarade Dugas était tombé. Il apprit la nouvelle quelques jours plus tard, et m'en faisait part en ces termes, le 14 octobre : « Mon ami Dugas est mort pour la France au cours de la bataille de Champagne. Il est tombé le 26 septembre en chargeant à la tête de sa section, avec sa bravoure

et son entrain habituels. Brave et doux, il était adoré de ses hommes. Il est mort de la plus belle mort pour un soldat, en chargeant l'ennemi, en pleine victoire. »

Dans l'offensive victorieuse de Champagne et d'Artois, les élèves de Saint-Cloud ont eu collectivement leur part de gloire et d'action : à la mort de Dugas s'ajoutent neuf blessures et trois citations à l'ordre du jour.

Le 416^e régiment d'infanterie tout entier a été cité à l'ordre de l'armée, et d'une telle citation on ne saurait mieux se servir, ni se souvenir plus à propos, que pour honorer la mémoire des hommes et des chefs du régiment tombés aux grands jours de septembre 1915 :

« Le 416^e régiment d'infanterie, jeune régiment ayant acquis rapidement de remarquables qualités de cohésion et d'entrain. Sous la direction de son chef, le lieutenant-colonel Audema, s'est porté, le 26 septembre, à l'attaque des tranchées allemandes dans un ordre parfait, avec une ardeur admirable, et faisant montre du calme d'une vieille troupe. Malgré les pertes sérieuses qu'il a subies, chassé par le tir des mitrailleuses et des canons-revolvers des portions de tranchée qu'il avait réussi à occuper, a fait face à une contre-attaque exécutée par l'ennemi, l'a repoussé et a prononcé une nouvelle attaque qui l'a amené jusqu'au deuxième réseau de fils de fer des tranchées ennemies. »

Pour n'être pas personnelle à l'aspirant Dugas, cette citation n'en est pas moins glorieuse pour lui ; ceux qui le pleureront trouveront une fière consolation à la lire ⁽¹⁾.

8 janvier 1916.

V. BONNARIC.

(1) La médaille militaire a été conférée à Roger Dugas à titre posthume. Après sa mort, il avait été cité à l'ordre du corps d'armée dans les termes suivants : « Jeune sous-officier d'un grand mérite. Après un brillant assaut, s'est maintenu à proximité de la ligne ennemie malgré un violent bombardement. Grièvement blessé à la tête. »